

**Proposé par Oguz Omay, Coordination et présentation : Georges Gaillard et Oguz Omay, *Rencontre avec Alain-Noël Henri. Penser à partir de la pratique, érès, 2009***

**N**é en 1938, normalien, agrégé de philosophie, psychologue et psychanalyste, Alain-Noël Henri n'est pas bien connu des psychosociologues. Pourtant nous voici par cet ouvrage en présence d'un homme qui a conçu et développé pendant plus de trente ans un cursus universitaire intitulé « Formation à partir de la pratique » (FPP) à l'université de Lyon 2. Ce sont donc des générations d'étudiants qui se sont formés avec lui et c'est à l'un d'entre eux, Oguz Omay, que l'on doit ce long entretien réalisé il y a une dizaine d'années. La présentation et la publication récente de cet ouvrage sont à l'initiative de Georges Gaillard, qui assure aujourd'hui la responsabilité de la FPP.

2 Au fil des pages on y découvre la trajectoire d'un enseignant qui a souhaité assurer la transmission du savoir universitaire à des praticiens du social, à l'endroit de cette tension qui fait que pour ces métiers de la relation, l'essentiel de la transmission échappe précisément à l'enseignement. Puis dans la deuxième partie de l'entretien, l'auteur développe le concept de « mésinscription » et la tâche qui incombe aux pratiques sociales pour réduire les effets de destruction de l'ordre symbolique et permettre le travail qui échoit à chaque être humain pour s'inscrire dans la société.

### ***La pratique revisitée***

3 Le parti pris de ce cursus de formation intitulé « Formation à partir de la pratique » (FPP) en direction des professionnels de la relation (soignants, travailleurs sociaux, enseignants...) est de proposer à des praticiens en cours d'emploi d'aborder les études de psychologie à partir de leurs pratiques professionnelles.

4 Constitués en « groupe de base » sous la responsabilité d'un enseignant, au cours de regroupements réguliers, les participants – auteurs de leur pratique – sont placés au centre du processus de formation. Ce dispositif pose donc « la non extériorité de l'objet et l'aléatoire du trajet identifiant ». Sa visée est de permettre aux étudiants de se ressaisir des questions rencontrées dans la pratique, par une appropriation de leur pensée – « une pratique de la pensée » – qui va de pair avec un travail de déconstruction des mouvements d'idéalisation du

savoir. C'est en effet contre les « discoureurs de métier », autrement que par l'accumulation du savoir, que le professeur accompagne ses étudiants à entrer dans un processus de théorisation à leur propre compte.

5 Les auteurs y sont certes convoqués et les différentes approches disciplinaires présentées, mais ils le sont au plus près des questionnements, à distance des références exclusives et obligées, permettant ainsi de « mixer le multiple, le divers, les rencontres de hasard... »

6 Au détour du récit qu'il fait de sa trajectoire, Alain-Noël Henri nous fait percevoir comment cette approche innovante de la transmission prend son origine dans le climat d'ouverture et de déconstruction qui annonçait les événements de 68. Les étudiants de la rue d'Ulm étaient accueillis par ces mots : « Nous ne vous demandons qu'une chose, c'est de passer vos examens. Passez-les par le travail, passez-les par le génie, passez-les par l'intrigue, mais passez-les ! »

7 L'auteur associe la pratique à l'ambition de lui donner un sens c'est-à-dire d'en advenir sujet.

Le lecteur découvrira comment être sujet de sa pratique c'est y être avec la totalité de son histoire et comment travailler sur sa pratique c'est travailler sur un champ de contradictions sociales et psychiques ; et ce qui fonde l'épistémologie : recréer l'unité dans l'espace des contradictions, chercher la totalisation et ne jamais s'en satisfaire.

### ***La « mésinscription »***

8 Avec le concept de mésinscription, Alain-Noël Henri entend nommer non pas le déviant, l'aliéné... en tant que tels mais l'effet qu'ils produisent sur les autres et les processus de désignation. Il rejoint ainsi la pensée de Michel Foucault qui voit comment, dans sa façon de traiter les « apeurés de la terre », la société parle d'elle-même.

9 Traiter des effets de désymbolisation est pour l'auteur une tâche qui incombe aux praticiens du social. Mais comment contrer les phénomènes d'assignation, si ce n'est par une clinique qui interroge le lien qui s'établit entre le sujet désaffilié et le praticien du social ?

10 Ce processus intersubjectif qui préside à la réduction de la mésinscription n'en procède pas moins d'un enjeu politique majeur. Deux voies en effet peuvent être empruntées : soit tenter de faire disparaître le mésinscrit en se prévalant d'un savoir sur ce qu'il est ; soit reconnaître qu'il souffre de ce dont chacun peut souffrir et ainsi le « monstre mythique » qu'il incarne se dissout et fait place à un « tu » répondant à un « je ».

11 Deuxième voie, privilégiée par l'auteur, qui nécessite d'accorder une place centrale à cette trame symbolique qui signe pour le sujet la possibilité de se constituer un ordre interne et de s'inscrire dans la société, « le sujet n'étant rien d'autre que la tentative d'être sujet ».

12 Est ensuite abordé, dans une lecture critique, le traitement actuel de la mésinscription, caractéristique des sociétés postindustrielles. Ce traitement consiste à réintroduire les « stigmatisés » dans l'espace social et à y associer la présence d'un expert comme garant d'une contenance. Et ce sont majoritairement les psys qui se retrouvent au cœur de cette expertise présumée qui garantira magiquement que la mésinscription ne produira pas ses effets ravageurs.

13 Les figures emblématiques aujourd'hui se succèdent à grande vitesse ou se fixent sur l'une d'entre elles, comme la figure de la victime qui envahit tout le champ, n'offrant d'autre solution qu'une oscillation entre deux mouvements contraires : la violence répressive et son retournement en sollicitude.

14 Le lecteur trouvera également d'autres développements sur l'ordre symbolique des sociétés actuelles marquées par l'obsolescence et la péremption permanentes, les positions « paranomiques » (à côté de la loi), et le « retournement des identifications ».

15 Alain-Noël Henri confie à son interlocuteur qu'il a passé sa vie à désirer transmettre les outils de la pensée aux praticiens du social parce qu'à côté de l'univers des intellectuels qu'il a côtoyés et appréciés, c'est auprès des praticiens du social que le savoir qu'il recherchait a trouvé de véritables ouvertures. Ce sont eux qui lui ont donné « la clé du monde réel ».

16 Et ce sont les mots empruntés à René Char qui lui permettent de signifier plus sûrement le message qu'il souhaite laisser, message porteur de cette altérité au cœur de son engagement à la construction d'un savoir de la pratique : « Compagnons pathétiques qui murmurez à peine, allez la lampe éteinte et rendez les bijoux. Un mystère nouveau chante dans vos os. Développez votre étrangeté légitime. »

17 Annie-Charlotte Giust-Ollivier

18 *Psychosociologue, directrice du Centre ESTA*

centre.esta@wanadoo.fr